Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 73 (1985)

Heft: [6-7]

Artikel: Louise Vandelac au collège du travail : valoriser la femme, pas la ménagère

Autor: Berenstein-Wavre, Jacqueline / Vandelac, Louise

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-277650

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LOUISE VANDELAC AU COLLEGE DU TRAVAIL

VALORISER LA FEMME, PAS LA MENAGERE

Une féministe de choc, certes, mais aussi et surtout une professeure à l'université du Québec à Montréal, une économiste et une sociologue du travail. C'est à ce titre qu'elle a étudié le travail ménager, qu'elle appelle re/production domestique.

Louise Vandelac était à Genève début mai pour participer au colloque « La ménagère, une travailleuse à la recherche d'une dignité »[1], colloque qu'elle inaugura par une conférence coup de poing : « Les dessous domestiques du travail et de l'amour », d'après le titre de son dernier livre. Elle a présenté l'activité domestique comme une véritable escroquerie dans notre société : ce prétendu travail d'amour, le seul que l'on accomplit sans paie, sans vacances.

FS : Mais alors, voudriez-vous qu'il soit rétribué ?

LV : Non. Comme je l'ai écrit dans mon livre, imputer une valeur monétaire au travail domestique, c'est assimiler le temps domestique au temps marchand supposant alors que toutes les activités humaines puissent être réductibles aux catégories marchandes et que la reproduction entière des individus puisse être assumée par le marché.

FS : Mais alors, c'est du bénévolat ?

LV : Ou plutôt une activité de non-travail mais qui est aussi indispensable au travail salarié que le silence l'est à l'émergence de la parole. D'ailleurs, la reproduction domestique est née avec le salariat. Elle en est la face cachée.

FS : En effet, nous avions déjà énoncé lors de notre premier colloque[2] qu'un des buts du travail ménager était de préparer et de renouveler les forces de travail des personnes vivant au foyer. Vous y ajoutez l'amour ?

LV : Je pense important d'étudier dans des groupes de femmes par exemple les articulations du travail domestique et du travail salarié par rapport à nos amours, à nos enfants. Savoir où nous nous situons chacune. Ce qu'il faut valoriser, c'est la femme, et non la ménagère.

FS : Mais comment s'y prendre ?

LV : Il faudrait des miroirs qui mettent à jour des données formelles sur la situation des femmes. Par exemple, les statistiques que le Conseil d'Etat genevois vient de publier sur les heures consacrées par les femmes au travail domestique peuvent servir de révélateur. De même les études faites sur le temps, l'amour que demande un petit enfant. Le fait de savoir si une ménagère accidentée peut bénéficier d'une assurance perte de gains... Que met dans son curriculum vitae une mère de famille qui a consacré huit ans de sa vie à élever trois enfants ?

FS : Vous énumérez ici quelques-une des propositions qui ont été faites à la fin du colloque et sur lesquelles Femmes Suisses reviendra. Une dernière question. Que pensez-vous des femmes que vous avez rencontrées à Genève ?

LV : Intéressantes, dynamiques et surtout efficaces. Mais je suis sûre que vous auriez beaucoup d'intérêt à venir au Québec pour voir comment fonctionnent nos organisations féminines. Dans nos universités, il y a des chaires consacrées aux questions féminines, nous avons plusieurs commissions gouvernementales pour les problèmes féminins et chaque année des dizaines de milliers de dollars sont consacrés uniquement aux organisations de femmes. C'est ce qui nous permet de vivre tant bien que mal notre féminisme.

Propos recueillis par
Jacqueline Berenstein-Wavre

[1] cf FS avril 1985.
[2] cf FS février 1983.

1 FS 03882
BIBLIOTHEQUE PUBLIQUE ET
UNIVERSITAIRE
SERVICE DES PERIODIQUES
1211 GENEVE 4
9
82

J.A. 1260 Nyon
Juin-Juillet 1985 N° 6/7
Envoi non distribuable
à retourner à
Femmes Suisses
CP 323, 1227 Carouge